

L'appel des entités fragiles

Ariane D'HOOP, François THOREAU, Elsa MAURY,
Pauline LEFEBVRE, Giulietta LAKI, Jérémy GROSMAN,
Amandine AMAT, Gert MEYERS
P3G, le Petit Groupe du Grand-Gagnage¹

SUR LA PISTE DES MODES D'EXISTENCE

Les textes réunis dans ce volume ont pour origine une intuition partagée. Nous sommes plusieurs à avoir senti que l'*Enquête sur les modes d'existence* de Bruno Latour allait compter dans nos recherches et la façon dont nous pouvions les mener².

L'*Enquête* fait partie de ces textes qui habilitent des usages proliférants et opérants de la pensée. Elle marque un moment important dans la trajectoire de recherche de Latour, puisque celui-ci se risque à donner une version positive de son anthropologie des Modernes, ce peuple étrange qu'il avait jusque là défini par la négative³. Pour parvenir, l'*Enquête* se lance dans la périlleuse tentative de repeupler la métaphysique décharnée des Modernes. Là où ces derniers ne considèrent qu'un seul plan de réalité — un monde matériel indivisible qui répond à l'idée d'une Nature unifiée — Latour propose pour sa part de diffracter cette métaphysique, sous l'effet de tout ce qu'elle néglige⁴. Ce que néglige la métaphysique des Modernes, c'est précisément la variété des façons d'exister qu'empruntent des êtres très diversifiés, les multiples modalités de leur consistance

-
1. Nos remerciements les plus vifs vont à Rémi Eliçabe pour ses retours pertinents.
 2. LATOUR, Bruno, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, Paris, 2012.
 3. LATOUR, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, Paris, 1991.
 4. Latour reprend et prolonge ce thème dans *Face à Gaïa*, en particulier sur le thème de la « négligence ». LATOUR, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2015, p. 200–201.

ontologique. Bref, elle néglige une pluralité de modes d'existence à chaque fois spécifiques⁵.

Par l'ampleur de ce geste, on pourrait penser que l'*Enquête sur les modes d'existence* clôture le programme de recherche initié par Latour en 1979 et qui l'a conduit à revisiter les principales institutions modernes. Pourtant, loin d'en constituer l'épilogue, cet opus n'existe que par les prolongations dont il fera l'objet. S'il est monumental, c'est surtout dans son devenir, dans la mise à l'épreuve à laquelle il invite, par le truchement du dispositif d'enquête qui l'accompagne. C'est à cette condition qu'il évitera le pénible statut de « fin mot de l'histoire », statut pour lequel il est très qualifié en raison du langage particulier qui s'y déploie.

En effet, l'*Enquête* délimite un « plan générique », parcouru de modes d'existence composites, susceptible de nous aider à penser nos terrains dans leur diversité et leurs intensités singulières. Chaque mode d'existence qualifie, de façon générique, un devenir répondant à un ensemble de valeurs. Le prononcé d'un verdict juridique emprunte des voies différentes d'un énoncé religieux, chacun pouvant être garant à leur manière, des voies de la morale [MOR] ou encore de la politique [POL]. Un objet technique traverse des épreuves différentes qu'une

-
5. L'ouvrage de Latour introduit donc à plusieurs modes d'existence (dont l'inventaire serait provisoire). Il ne nous semble pas approprié de dresser un inventaire exhaustif et catégorique de l'ensemble des modes et de leurs définitions. Le lecteur intéressé se référera au tableau récapitulatif placé à la fin de l'*Enquête*, p. 484–485. La majorité des modes qualifie différents types d'êtres (les êtres de la religion [REL], ceux de la politique [POL] ou encore de la métamorphose [MET], de l'habitude [HAB], de la morale [MOR], etc.) voire — et c'est là que la pluralité des modes devient intéressante — des êtres qualifiés au croisement de plusieurs d'entre eux. Tous les modes ne sont pas directement adressés à l'ontologie des êtres. Certains sont plutôt du ressort de l'enquête en soi, tel le mode des réseaux [RES], emprunté à la théorie de l'acteur-réseau, ou celui dit de « double-clic » [DC] qui appelle à une vigilance de l'enquêteur face à la figure de l'intermédiaire (celui qui promet l'accès immédiat à un lointain en négligeant toutes les étapes, nécessairement fastidieuses et transformatrices, qui permettent d'y accéder). Le mode le plus délicat, parce que le plus métaphysique, est celui de la reproduction [REP], qui désigne la persévérance des êtres dans l'existant malgré les incessantes discontinuités qu'il leur faut franchir pour y parvenir (sur cette ontologie si particulière, voir l'analyse de Whitehead dans DEBAISE, Didier, *L'appât des possibles. Reprise de Whitehead*, Les presses du réel, Dijon, 2015). Nous allons donc bien nous garder de rigidifier trop vite la matrice conceptuelle que constituent ces modes, en les définissant préalablement et de façon générale. Ce serait d'ailleurs une gageure puisque la plupart des modes sont élaborés par Latour de façon processuelle, leur définition même subissant parfois plusieurs altérations avant d'être finalement énoncée. Toutefois, la consigne à laquelle nous nous sommes astreints consiste à expliciter la saisie que nous opérons sur un mode particulier lorsque nous en faisons l'usage, c'est-à-dire à exposer la déclinaison locale que nous en proposons, en donnant suffisamment d'éléments au lecteur pour saisir les enjeux portés par la situation. Ceci nous paraît non seulement indiqué mais même nécessaire pour éviter la tentation de « l'esprit de système », tel que nous l'avons souligné dans P3G, « Reset Inquiry! », dans LATOUR, Bruno & LECLERCQ, Christophe, *Reset Modernity!*, MIT Press, Cambridge, MA, 2016, p. 455–467.

montagne pour persister dans son existence, constat qui s'affinerait en examinant les épreuves de la reproduction [REP] et celles de la métamorphose [MET] pour chacun d'entre eux. L'enjeu de l'ouvrage consiste bien à pluraliser les registres ontologiques accessibles aux Modernes de façon à proposer de nouvelles institutions ajustées à ce pluralisme.

Pour nous, l'enjeu est lié à notre capacité à faire de la place à des êtres qu'une enquête trop rapide concourrait à piétiner, en raison de leurs fragilités, leurs devenirs précaires⁶. Pour ce faire, loin d'être prêts à l'emploi, les modes d'existence appellent à être articulés à des situations empiriques⁷, celles que nous rencontrons dans nos recherches. Des modes à reprendre plutôt qu'à prendre, donc. Incidemment, l'*Enquête* elle-même invite à une telle reprise, puisqu'elle est équipée d'un dispositif d'enquête collective et d'une plate-forme web⁸. Cette plate-forme regroupe et recoupe les différents modes d'existence, suggérant d'innombrables possibilités de lectures par croisement entre les modes. Les « co-enquêteurs » peuvent ainsi enrichir les motifs de l'*Enquête* par leurs contributions. Cette architecture s'apparente ainsi à un chantier ouvert au public, un échafaudage apparent qui demande à être secoué, démonté, déplacé, consolidé.

Nous sommes partis de l'intuition qu'une expérience de lecture en prise avec des situations empiriques déploierait de nouvelles possibilités de penser. Le monde cesse d'être plat, rationalisé, calculable, en un mot, économique; le voilà qui reprend du relief, qui se remet à proliférer. S'esquisse ainsi au fil de l'*Enquête* un potentiel spéculatif qui désincarcère les champs du pensable à un stade précédant la critique — sans pour autant l'exclure⁹.

-
6. Nos travaux sont ainsi à situer dans l'héritage de William James tel que le proposent Antoine Hennion et les participants du séminaire de recherche « attachements » qu'il a initié. Voir HENNION, Antoine, « Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James ? », dans *SociologieS*, Dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations », en ligne : <http://sociologies.revues.org/4953> (2015).
 7. Dans ce texte, nous avons pris le parti de faire usage du terme « situations » pour parler de nos terrains d'enquête en écartant d'emblée toute possibilité qu'ils nous soient totalement extérieur, voire chosifiés. Aussi, lorsque nous utilisons l'expression « objet de recherche », c'est toujours dans l'idée que ces objets, tout autant que les enquêteurs, sont inextricablement « pris » dans ce que nous appelons des « situations ». Nous définissons la manière dont nous entendons ce terme et dont nous le prolongeons dans la deuxième section de ce texte, « Pratiquer le discernement ».
 8. <http://modesofexistence.org/>.
 9. Luc Boltanski fait de la critique la « passagère clandestine » de l'*Enquête* sur les modes d'existence. Il veut dire par là que la critique, tout en étant omniprésente dans l'ouvrage, n'y est pour autant jamais vraiment thématisée. Voir BOLTANSKI, Luc, « Après le déluge. L'arche de Bruno Latour », dans *Le Monde des livres*, en ligne : <http://bit.do/boltanski-lemonde> (2012). Consulté le 24 décembre 2013. La passagère, pourtant, n'est pas si clandestine que ça, puisque Latour reprend explicitement le potentiel critique de la « construction sociale », marteau brutal qui ne laisse derrière lui que ruines. Dans son souci de composition, il lui préfère le terme « d'instauration » emprunté à Souriau, pour désigner la « part d'être » qui n'est pas réductible

C'est ce potentiel émancipateur qui habilite, pour nous, quelque chose comme un exercice actif de la pensée. Nous avons pu l'éprouver par la multiplicité des intuitions qui nous ont traversées... lorsque, soudain, une évocation judicieuse opère une différence, lorsqu'une puissance d'imagination se déploie, ou encore lorsqu'un possible se (ré-)ouvre. C'est aussi ce qui se produit à chaque fois qu'un texte vient remuer de l'intérieur des situations qui nous sont proches. Alors, les intuitions se multiplient, les idées se bousculent, les appétits se font voraces. Ce sont les contours d'une voie de recherche qui se dessinent, qui prennent forme et qui, progressivement, se densifient.

UN SÉMINAIRE COLLECTIF

Nous avons donc jeté notre dévolu sur *l'Enquête sur les modes d'existence* pour un séminaire de lecture collectif que nous avions le désir d'organiser. Ce choix était loin de s'inscrire dans un pacte exclusif avec les travaux de Latour. L'ouvrage promettait de nouvelles possibilités de penser nos situations empiriques, mais cette promesse aurait pu être portée par d'autres ouvrages qui suscitent pour nous des effets du même ordre. Les contributions au présent volume sont d'ailleurs parsemées d'autres écrits, d'autres pensées qui nous importent tout autant, celles par exemple de Fernand Deligny, Vinciane Despret, Michel Foucault, Antoine Hennion, William James, Tobie Nathan, ou encore Isabelle Stengers. Les références à ces autres auteurs permettent assez bien de situer la direction pragmatiste dans laquelle notre collectif prolonge les travaux de Latour.

Avides d'explorer collectivement le potentiel spéculatif de *l'Enquête*, nous avons conçu un dispositif de séminaire *ad hoc*. Celui-ci ne serait pas un séminaire de lecture classique ; l'ouvrage exigeait d'être mis à l'épreuve, et des objets d'enquête qui nous sont proches trépassaient à l'idée de s'y frotter. Ainsi, il se trouverait articulé collectivement à de nouvelles situations empiriques amenées par les participants.

Le dispositif que nous avons conçu répond au découpage de l'ouvrage de Latour, où chaque chapitre introduit à l'un des modes d'existence. Chaque cha-

à une volonté humaine. Ainsi, la sculpture advient au sculpteur, se révèle à lui au moins autant que l'inverse, au fur et à mesure ; pour autant, les délicats coups de marteau et de burin du sculpteur altèrent le matériau brut, le critiquent à leur façon. Le bloc de granit peut certes toujours finir en ruines, c'est hélas toujours une possibilité dans les mains maladroites du sculpteur, mais au moins il n'aura pas été démoli d'emblée ! Voir SOURIAU, Étienne, *Les Différents Modes d'existence*. Suivi de : *Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009 (1943). Il y a toujours une forme de critique qui sourde dans l'Enquête, par exemple de façon très manifeste lorsque Latour s'en prend à sa génération et à l'héritage qu'elle laisse (voir les dernières pages du chapitre « Apprendre à respecter les apparences », p. 280–283), mais c'est une critique toujours attentive à ne pas écraser les possibles dont la situation est porteuse — c'est-à-dire qui ne peut jamais occuper toute la place, recouvrir toute l'étendue d'un champ.

pitre a fait l'objet d'une demi-journée de séminaire, donnant lieu à huit journées complètes réparties sur l'année académique 2013-2014. Pour chacun des modes, nous avons travaillé en duo : un premier intervenant proposait une lecture rapprochée du texte, un second explorait ensuite les possibilités de branchement du mode en question avec son terrain d'enquête. En juin 2014, nous avons repris et remanié ce que nous avons appris autour des objets qui avaient le plus marqué nos séances, en prolongeant les propositions initiales et les discussions auxquelles elles avaient donné lieu. Le processus de rédaction du présent ouvrage a ensuite donné lieu à plusieurs ateliers collectifs répartis sur l'année 2014-2015.

De ces articulations ont émergé différentes façons d'explorer des situations de terrain problématiques, ou « questionnantes », à l'aide des modes d'existence¹⁰. Ce processus de travail allait de pair avec une volonté de ne pas clore, mais au contraire de rouvrir, d'adresser nos questions de recherche au collectif. Il s'agissait de s'autoriser une véritable mise en chantier, tant de nos objets et de nos préoccupations que des modes d'existence proposés par Latour. La confiance progressivement gagnée au sein de ce dispositif a permis de ne pas être inquiétés quand certains échafaudages s'avéraient bancals. L'enjeu n'a jamais consisté à faire prévaloir le fin-mot. En d'autres termes, nous ne rêvions pas de réponses clé-sur-porte mais avons plutôt le souci d'une construction lente, tâtonnante, parfois fragile, bref, le souci de l'édification.

La mise en discussion successive des chapitres et des objets d'enquête a finalement généré une sorte de « matière en fusion », où de nouveaux liens pouvaient être établis entre l'une ou l'autre enquête, entre l'un ou l'autre chapitre ou modes d'existence. C'est par le jeu des associations entre nos propres recherches, nourries de leurs situations empiriques, que la lecture a progressivement pris une consistance collective. Assez spontanément, ce qui nous a rassemblés est une préoccupation commune quant à ce que nous ne voulions pas faire de l'*Enquête* : ne pas chercher à la comprendre ou à l'expliquer, ne pas tenter d'en décrypter le sens caché, ne pas en faire la critique et moins encore l'exégèse, ne pas se borner à l'exemplifier. Au fil de la traversée de l'ouvrage, il s'est bien plutôt agi de saisir les modes d'existence comme autant d'occasions de partager une expérimentation, collective et concernée, de l'ouvrage. Il s'agissait d'en faire un usage pragmatique, c'est-à-dire de le soumettre à l'épreuve de nos propres propositions : qu'est-ce que les saisies par différents modes d'existence font à nos propres enquêtes ? À l'inverse, comment ces modes sont-ils altérés par l'épreuve des situations empiriques au gré desquelles nous les considérons ?

Nous avons ainsi pu faire l'expérience que le pari du collectif permet de densifier les liens entre les situations amenées par chacun, suscitant des effets de cohésion au lieu de partir d'une cohérence préétablie. Cela est rendu possible par

10. Pour une réflexion sur l'enquête telle qu'elle s'est profilée dans ce dispositif, voir P3G, *op. cit.*

l'exploration des liens d'affinités, de proximité entre les situations empiriques *a priori* très différentes qui sont en jeu. Ces dernières peuvent bien continuer à être étrangères les unes aux autres; elles n'en demeurent pas moins capables de partager une fibre commune, une vibration, une onde d'action qui circule de l'une à l'autre suivant tel ou tel mode d'existence. Tout à coup, ce qui compte, ce ne sont plus les catégories préétablies, les cases de rangement ordonnées, mais bien les façons d'explorer transversalement, en oblique, des situations incommensurables.

Les modes dessinent alors, en creux, un plan générique qui devient partageable entre nous. C'est bien ce plan qui donne sa cohérence au présent volume; c'est en tant qu'elles sont saisies par les modes d'existence que les enquêtes hétéroclites se recoupent. Dès lors, la diversité des enquêtes, plutôt que de poser un problème d'incohérence, répond à l'attendu de mettre à l'épreuve la proposition de Latour. C'est peut-être bien en raison de l'hétérogénéité des thèmes et des lieux d'enquête qu'un propos consistant peut être tenu sur les modes d'existence. Il faut toutefois prendre garde à ce que ce plan, façonné par ces recoupements successifs, ne soit jamais en mesure de parvenir à occuper toute la scène, à englober tout l'espace. Les connexions circulent d'une situation à l'autre, d'un mode à l'autre, d'une enquête à l'autre, et forment en quelque sorte la part d'implicite qui nous a progressivement habités au cours de nos rencontres, une série de traits que nous pouvions chacun.e nous approprier dans nos singularités respectives, et qui pourtant dessinait quelque chose comme du commun.

Dans ce texte d'introduction, nous déclinons quelques-uns des apprentissages tirés de cette expérience de lecture collective. En nous appuyant sur des situations empiriques — les objets d'enquête qui sont décrits dans les différents chapitres de ce livre —, nous rendons compte d'un exercice où les modes d'existence, en tant qu'entités conceptuelles, ont joué le rôle d'outils à penser. Nous voulons montrer comment cette expérience nous a permis, entre autres, d'expérimenter des mises en présence et d'apprendre à pratiquer le discernement et, par conséquent, la manière dont ni les modes ni nos enquêtes ne sont sortis tout à fait indemnes de cette rencontre.

EXPÉRIMENTER DES MISES EN PRÉSENCE

Chercher le déclic

Dans ce qui suit, on rencontrera, pêle-mêle, des projets défendus par des architectes, des lieux de soins psychiatriques, des dispositifs de surveillance, le terrain d'une lutte sociale repeuplé des possibles dont l'histoire l'avait privé, un viticulteur aux prises avec les conséquences de l'insaisissable dérèglement climatique, ou encore une artiste cherchant à rendre compte de la fabrique de pièces à conviction dans le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.

Concrètement, s'emparer des modes d'existence pour aborder des situations d'enquête commence par donner une prise hypothétique à tel ou tel mode, en se

demandant ce qu'il permet et ce qu'il active. Les modes nous imposent de faire attention à l'usage que nous en faisons, comme éléments partiels de théorisation ou d'abstraction d'une situation. Tel mode est-il adapté? Que permet-il de saisir? Que gagne-t-on à le distinguer d'un autre? L'expérimentation de différentes prises dans une situation, même les plus improbables, nous a permis de nous pencher sur des zones qui ne semblaient pas nécessairement, en première approximation, dignes d'intérêt. La question dramatique, celle qui devrait tourmenter tout enquêteur, est la suivante: l'outil dont je m'équipe est-il bien ajusté à la situation ou, mieux encore, est-il à la hauteur de ce qu'elle requiert? À la condition de répondre à ces questions avec quelques scrupules, il devient peut-être possible de faire émerger ce qu'on n'avait pas vu, ce qu'on ne pouvait pas voir, ce qui avait été trop vite passé sous silence ou ignoré.

Ainsi, les deux projets d'architectes dépeints par Giulietta Laki et Pauline Lefebvre gagnent sérieusement en consistance, une fois que leurs processus de conception et la manière dont les concepteurs respectifs les défendent sont passés au crible des modes d'existence. Les récits élaborés par ces architectes couraient tous deux le risque d'être immédiatement discrédités, tant ils paraissaient « raconter des histoires qui ne tiennent pas debout ». Pourtant, le déploiement un à un des modes d'existence indique les prises de consistance par lesquels doit passer leur conception pour, précisément, « tenir debout » — pour que des courbes de niveaux sur une carte deviennent les murs d'un musée, ou que le fantôme d'une œuvre architecturale connue hante avec efficacité l'épreuve d'un jury d'architecture. Ici, passer par les modes permet d'épaissir cette situation jusqu'à ne plus pouvoir négliger ou mépriser les fictions que doivent édifier les architectes pour que leurs projets tiennent debout.

Les modes d'existence permettent de rendre visible certaines composantes d'une situation empirique. On explore alors des situations avec les modes d'existence comme on cherche à activer quelque interrupteur dans un dédale obscur, disons parce qu'on chercherait une ou plusieurs clés. On peut fort bien ne pas tomber dessus, mais en revanche trouver l'interrupteur qui éclaire autre chose que ce qu'on cherche! On peut aussi l'actionner mais sans que rien ne se produise. Dans tous les cas, le moment fatidique survient quand il s'agit de vérifier si, sous la légère pression des doigts, le « clic » tant attendu se produit. Chercher le bon mode d'existence, celui qui produira un déclic local dans une situation, requiert une approche expérimentale. Lorsque l'exercice réussit, une des composantes de la situation se met à exister, à prendre consistance sur un autre mode, qui aurait sans doute échappé aux découpages plus immédiatement évidents de la pensée, parce que pré-institués.

Par exemple, le chapitre sur le système de surveillance « *virtual fences* » a fait l'objet d'un véritable tâtonnement de modes en modes. Les auteurs ont cherché à rendre compte de la singularité de l'algorithme sur lequel ce système repose.

Celui-ci apprend de son environnement comment classifier les signaux de plusieurs appareils (capteurs, radars et caméras), pour singulariser celles qui signalent une menace imminente. Il le fait au fur et à mesure, apprenant à qualifier toute entité faisant irruption dans le périmètre protégé comme « inoffensive », « suspecte » ou « menaçante ». Pour cerner cet être étrange, ils en passent par différents modes, pour tenter de caractériser les enjeux spécifiques à cette situation. Ainsi des projections qu'en font les ingénieurs occupés à développer cet algorithme-là, au niveau d'organisation [ORG] des projets de recherche européens. Ensuite, par les multiples normes incorporées et insérées dans les plis de l'appareillage technique [TEC] et des méthodes d'apprentissage mises en œuvre par l'algorithme lui-même. Enfin, de façon surprenante, il s'est avéré que cet algorithme-là pouvait prendre, petit à petit, des habitudes [HAB] de classification. Quelles en sont les conséquences ? Dans quel type de monde des algorithmes capables d'établir de telles routines nous entraînent-ils ?

Des modes à problématiser

Au fur et à mesure de nos échanges, nous avons moins cherché à définir les modes en eux-mêmes, qu'à comprendre plus finement les situations dans lesquelles nous les mobilisons. Les modes étaient pris en tant qu'entités problématiques et non en tant qu'entités closes. Les choix de modes ne pouvaient être effectués qu'en situation : ici, lequel va s'avérer significatif ? Que nous apprend-t-il ? Que nous permet-il de dire ? Ces choix ne sont pas innocents. Ils insistent sur la nécessité d'une adéquation : quels seront les modes les mieux taillés pour bien parler d'une situation ?

L'adéquation ne se résout pas une fois pour toute, en général. Si le mode testé n'engage qu'une forme de correspondance peu convaincante, forcée, artificielle, alors il échoue à rendre présents les enjeux portés par la situation ; il faut chercher encore, en essayer d'autres. On voit bien que les modes d'existence ne peuvent prétendre à reconstituer de toutes pièces un point-de-vue de nulle part, en cherchant à juxtaposer la totalité des points-de-vue de partout. Ils incitent au contraire à cultiver des vues fragmentaires, multiples et partielles, aptes à explorer plusieurs des voies possibles que peut emprunter l'enquête en cours. Aussi, choisir de décrire une situation — c'est-à-dire reprendre son problème — par tel mode, plutôt que par tel autre, ne revient pas à disqualifier toutes les autres manières d'en rendre compte. Il s'agit plutôt de répondre à la nécessité d'expliquer les liens de pertinence que nous avons appris à cerner, ceux qui nous semblent réussir cet exercice de la correspondance entre la situation et la façon d'en rendre compte.

Mise en présence des êtres

Les modes d'existence rendent alors visibles, actifs — en un mot, présents — des êtres qui sinon risqueraient de passer inaperçus. Ainsi, le viticulteur que suit Amandine Amat apprend à travailler ses vignes en présence d'un être très particulier : « le dérèglement climatique ». Cet être se manifeste d'abord dans la transformation progressive du goût du vin, engendrée par une modification de sa texture et notamment de son taux d'acidité. Mais sa présence peut se prolonger jusque dans les tentatives expérimentales du viticulteur pour composer avec ces altérations au cœur de son travail. D'autres êtres sont alors invités à la table : des plans climats européens aux êtres de la biodynamie — tel que la lune ou ceux du sol —, en passant par l'expertise chimique et gustative des vins. Les modes d'existence habilitent à prendre en considération cet être étranger, « le dérèglement climatique » en tant qu'il compte, en tant qu'il fait une différence pour la pratique viticole — montrant par la même occasion la grande difficulté des modèles climatiques à s'appliquer dans la pratique sans autres mises en présence.

Nous devons donc compter, aussi, sur les nombreuses entités qui peuplent nos terrains d'enquête. Aussi divers soient-ils, les êtres qui s'y côtoient (physiques ou non, vivants ou non, humains ou non) font importer des mondes, ou des bouts de monde. Non pas des mondes qui les définissent de l'extérieur, mais des mondes avec lesquels ils sont engagés au corps-à-corps pour définir les bornes de leur situation et lui donner sa consistance. Tous ces êtres sont aux prises avec cela même qui les réunit, les exclut, les renforce ou les affaiblit. C'est à travers ces enjeux-là que se dessinent les conséquences possibles, pour ces êtres, du tour que prendra une situation, de sa configuration à venir. C'est en ce sens que tester différentes prises par les modes revient à expérimenter autant de mises en présence.

PRATIQUER LE DISCERNEMENT

L'attention aux possibles

Mettre au travail l'*Enquête sur les modes d'existence* suppose donc d'éprouver les modes dans des situations d'enquête que nous parvenons mieux, désormais, à rendre importantes, là où elles nous importent. Ces « situations » n'ont pas le statut d'exemple. Elles s'en démarquent parce qu'elles possèdent leur intégrité singulière, parce qu'elles s'articulent autour de problèmes qui leur sont propres et que l'enquêteur peut contribuer à énoncer. Elles ne peuvent constituer des exemples tout simplement parce qu'elles exigent de l'enquêteur qu'il les prenne au sérieux, avant de leur faire dire quoique ce soit. Mais qu'entendons-nous, au juste, par « situations » ?

Le terme, dans une acception très large, renvoie à « [l']ensemble des relations concrètes qui, à un moment donné, unissent un sujet ou un groupe au milieu et

aux circonstances dans lesquels il doit vivre et agir¹¹ ». C'est en ce sens qu'il est possible, avec le pragmatiste John Dewey, de différencier une situation, c'est-à-dire ce qui s'active au cours d'interactions multiples, d'un contexte passif et extérieur par définition¹². Un pas plus loin, dans un sens emprunté à Donna Haraway, la « situation » implique également « ce qui nous situe »¹³. La proposition d'Haraway d'une objectivité basée sur des « savoirs situés » ouvre sur des descriptions attentives aux alliances qui se nouent quand un regard ou une pensée s'y connecte¹⁴. Ainsi, mener l'enquête « en situation » (plutôt que « sur une situation » ou « à propos d'une situation ») revient à décrire les multiples interactions qu'entretiennent les entités avec tel monde plutôt que tel autre et à se rendre capable d'endosser les implications de cette description-là. Cette perspective est politique, soucieuse des conséquences. La recherche devient alors une effectuation de ces relations par quiconque s'y branche, dont le chercheur. Nous n'examinons pas des boîtes de Petri mais sommes immergés dans des mondes grouillants !

Dans cette perspective, mener une enquête consiste à donner sa chance à la situation. Nous postulons que toute situation contient des possibles qui demandent à être effectués, qui appellent leur activation. Le pari revient à toujours s'enquérir *à partir de* tel ou tel problème qui s'y pose. Il s'agit de s'enquérir de l'institution juridique à partir des images discutées dans un procès, de la pratique architecturale à partir de la conceptualisation d'un bâtiment, des modèles climatiques à partir de l'expérience d'un viticulteur, de l'institution psychiatrique à partir d'un réaménagement du lieu, de l'emprise des algorithmes à partir de projets d'ingénieurs, d'une lutte sociale à partir de son *reenactement*.

Aucune de ces situations ne se donne comme telle. Elles montrent des tentatives de convaincre, de bâtir, d'écologiser, de soigner, d'appréhender, de vibrer. Elles montrent des échecs pour certaines et des réussites pour d'autres. Mais toutes peuvent être décrites comme des agencements fragiles, qui requièrent des modalités d'attention spécifiques. Il s'agit de donner leur chance aux possibles dont elles sont porteuses et qui nécessitent tous nos soins.

-
11. Cette définition est l'une de celles proposées par le logiciel Antidote, mis au point par la société québécoise *Druide*, qui regroupe plusieurs dictionnaires de la langue française.
 12. ZASK, Joëlle, « Situation ou contexte ? Une lecture de Dewey », dans *Revue internationale de philosophie*, 3, 245 (2008), p. 313–328.
 13. HARAWAY, Donna, « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », in *Feminist studies*, 14, 3 (1988), p. 575–599.
 14. ZITOUNI, Benedikte, « With Whose Blood Were my Eyes Crafted ? (D. Haraway) Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », dans DORLIN, Elsa & RODRIGUEZ, Eva (éds), *Penser avec Donna Haraway*, Presses Universitaires de France, Paris, 2012, p. 46–64.

Éclaircir et opérer des différences

L'*Enquête* a fait subir à toutes les situations disparates assemblées, dans leur diversité, une épreuve commune, que nous nommerons ici l'épreuve du discernement. Dès les premières tentatives d'articulations de nos situations avec les modes d'existence, nous nous sommes pris à considérer ces dernières comme autant de « sacs à modes » : chacune met en jeu un amalgame épais et intriqué de modes d'existence, dont il s'agit de tirer quelques fils croisés. La prise par l'un ou l'autre des modes actualise des registres d'importance distincts au sein de la situation, qui prend alors, en crescendo, la forme d'un tissu enchevêtré de filaments de réalité. À l'épreuve du discernement : c'est précisément là que s'est ouvert pour nous un espace de pensée collective. L'*Enquête* nous invitait à la peupler, et nous n'allions pas nous en priver, chargés comme nous l'étions de situations alambiquées, tordues, complexes ! Peut-être allions-nous pouvoir, à l'aide des modes d'existence, démêler quelques-uns des fils de l'écheveau.

Ainsi, le chapitre sur le film *Élevage de poussière* de Sarah Vanagt montre comment, au procès du présumé criminel de guerre Radovan Karadžić, les modes d'existence aident à dépêtrer le statut complexe d'images alors investies par les parties adverses. Au tribunal, les images doivent être alignées selon les modalités du droit [DRO] pour servir au titre de la preuve [REF]. Statuer sur le lointain auquel l'image donne accès, un charnier, un mercenaire, c'est à la fois prendre position quant à la culpabilité ou l'innocence de l'accusé. Karadžić, contre les experts qui ont notamment été chargés d'enregistrer les traces matérielles du désastre à l'aide de campagnes photographiques, mobilise le registre de la fiction comme un épouvantail [DC-FIC], dans le but de démentir le statut de preuve de ces images. Vanagt, À travers son film, fait valoir — grâce à [FIC] — l'absurdité de demander à des images de « tout montrer » pour démontrer, ce qu'elle effectue par le biais du montage de séquences du procès et par des « frottages » à la craie sur les surfaces du tribunal. On voit par là que cette situation ne permet pas l'indifférence, et sa saisie par ces différents modes d'existence fait saillir ce que les enjeux ont de vitaux ; il est question de condamnation, de justice, d'héritage, de s'en tirer comme on peut avec les rémanences d'un génocide.

L'exercice auquel nous nous sommes prêtés consistait donc à démêler nos situations à l'aide des modes d'existence. À tout le moins, il consistait à saisir ceux de ces fils qui comptent pour nous dans ces situations. L'exercice n'est pas si simple qu'il paraît : qu'advient-il lorsque le droit se mêle à la fiction ? Lorsque les questions de soins passent par de subtils attachements ? Lorsque des objets techniques se mettent à prendre des habitudes ? Les modes d'existence permettent de lester une situation avec divers ordres de préoccupation. Ils permettent de tenir différents registres ensemble, de les faire coexister avec leurs propres nuances et consistance. Une description n'invalide pas mécaniquement toutes les autres ; aucun registre explicatif n'est en mesure de capturer la complexité de ce qui se

joue; une hypothèse cesse d'exclure. Il faut dès lors ralentir et prêter attention à la polyphonie propre à toute situation.

Pour autant, les modes d'existence n'agissent pas dans un tout indifférencié, qu'il ne resterait plus qu'à aligner sagement dans les cases prévues à cet effet (à la rigueur, en biffant les mentions inutiles). S'ils nous intéressent, c'est précisément parce qu'ils permettent d'opérer des différences. Et que ces différences manifestées dans les situations ne se laissent pas capturer si vite. Tout mode n'est pas bon à prendre dans toute situation. Les modes agissent plutôt comme des outils de discernement : éclaircir et opérer des différences s'effectuent dans le même geste¹⁵. Ils ouvrent la voie à une diversité de prises pour saisir une situation dans toute sa texture. Discerner, pour nous, c'est donc éclaircir une situation, en opérant des différences. Comme l'indique Isabelle Stengers, cette opération n'est pas donnée; elle requiert une attention active : « S'il convient de parler "d'arts du discernement", c'est qu'un art s'apprend, se cultive, s'expérimente¹⁶. » C'est à cet art que nous avons cherché à nous entraîner en nous appropriant les modes d'existence pour aborder nos situations, par-delà les routines de pensée.

Pour une pragmatique de l'enquête

Apprendre à discerner dans l'enquête mène à cultiver le regard vers des discernements à l'intérieur des situations empiriques. Notre démarche s'est voulue pragmatique parce qu'elle s'est déployée « au ras des pratiques », telles qu'elles se donnent dans l'expérience. Elle s'est attachée aux expérimentations existantes, aux praticiens qui s'y prennent à plusieurs fois, hésitent, prolongent certains traits, et sont attentifs chacun à leur manière aux effets qu'ils produisent. Dès lors, une posture n'est pragmatiste que parce qu'elle s'attache au pragmatisme des situations elles-mêmes : avec William James, seules comptent les différences qui font une différence pratique¹⁷; avec John Dewey, une situation ne peut être caractérisée comme telle qu'à partir du moment où se présente un problème

-
15. Dire que les modes d'existence permettent d'« éclaircir » des situations comporte le risque d'évoquer un phénomène de révélation — peut-être même divine — qui consiste à rendre visible, enfin en plein jour, ce qui est assombri pour tout observateur n'ayant pas recours à la lumière prodiguée par les modes. Le « discernement » permis par les modes relève d'un tout autre éclairage. Le propre du discernement est qu'il est possible dans la pénombre : discerner des contours n'implique pas de les percevoir en haute définition. Si les modes éclairent, ce serait plutôt sous la forme de guirlandes lumineuses posées au ras du sol, et permettant de discerner, pas à pas, des différences, en « éclaircissant » la situation plutôt qu'en l'éclairant.
 16. STENGERS, Isabelle, « L'insistance du possible », dans DEBAISE, Didier & STENGERS, Isabelle, *Gestes spéculatifs*, Les Presses du Réel, Dijon, 2015, p. 5–22, p. 14 (cit.).
 17. JAMES, William, « What Pragmatism Means », in McDERMOTT, John J. (ed.), *The Writings of William James. A Comprehensive Edition*, The University of Chicago Press, Chicago, 1977 (1907), p. 376–390.

ayant des conséquences concrètes pour les personnes concernées¹⁸. Les modes permettent d'affiner ce dont il est question dans une situation, de façon à se mettre en capacité, progressivement, d'affirmer celles des différences qui comptent, sans jamais perdre de vue l'importance de qualifier en quoi elles se mettent à compter : envers qui et par quels motifs ?

C'est dans ces situations-là, et seulement là, que nous cherchons à comprendre comment les expériences se configurent, quelles épreuves elles engagent, quelles formes de reprises sont à l'œuvre, quelles attentions sont portées aux conséquences, quels dispositifs sont capables de marquer des différences, quelles différences sont rendues discernables... C'est une exigence qui dès lors se pose à nous, enquêteurs, celle d'une attention sans cesse renouvelée aux manières toujours singulières qu'ont ceux qui sont concernés par un problème, d'énoncer ce problème et de lui apporter leurs propres réponses. En d'autres termes, de déplier leurs propres formes de pragmatismes dans le vaste monde. C'est à la condition de nous attacher à ces énoncés tels qu'ils sont formulés en situation que nous pouvons apprendre et nous habilitier en tant qu'enquêteurs.

C'est ainsi qu'Ariane d'Hoop apprend des pratiques déployées dans le lieu de soin psychiatrique qu'elle décrit dans son chapitre. Dans la situation du déménagement de l'institution, depuis une maison d'habitation réaffectée en centre de jour, vers un nouveau bâtiment conçu spécifiquement pour l'accueillir, elle observe les attentions déployées par le personnel soignant pour maintenir un sens de la convivialité auquel ils tiennent. Celui-ci paraît tenir à l'aide d'aménagements physiques et matériels, et par des pratiques de reprises (au quotidien, dans l'habitat) et de relais (envers des interlocuteurs extérieurs) à propos de ces aménagements. En faisant jouer ces deux motifs de l'expérimentation (reprise / relais), une multiplicité de liens s'établissent entre les métamorphoses [MET] visées par le soin et les attachements [ATT] par lesquels cette convivialité concrète est rendue possible.

Il se produit donc, bien souvent, un double niveau de pragmatisme à saisir d'un seul tenant : celui de la démarche d'enquête et celui de la situation empirique. Le défi posé par une situation est alors enrichi de cette exigence : comment bien dépeindre ces pragmatismes existants, transmettre leurs points sensibles, points d'appui ou points de risque ? En d'autres termes, le pari devient celui d'une dynamique réciproque, d'une rencontre possible, entre l'enquêteur et ce qui est expérimenté en pratique.

ÉPROUVER LES MODES D'EXISTENCE

S'ils nous ont servi d'outils de mise en présence et de discernement, les modes n'en sont pas tout à fait sortis indemnes. Nous l'avons bien vu, les modes

18. DEWEY, John, *Le Public et ses problèmes*, Gallimard, Paris, 2010 (1927).

d'existence ne permettent une bonne description qu'à la condition de se laisser eux-mêmes transformer au passage de la situation. Notre entreprise a eu pour double effet la mise à l'épreuve des situations au contact des modes, et la mise à l'épreuve des modes au contact des situations. Au moins deux apprentissages à propos des modes d'existence en tant que tels peuvent dès lors être tirés : tant leur consistance que la finesse d'appréhension qu'ils permettent peuvent varier (cf. *infra*). L'outillage offert par l'*Enquête* reste une entreprise ontologique. De ce fait, dans le texte, les exemples restent placés sur le plan générique du propos, fonctionnant en bonne partie sur le mode de l'évocation ; ce qui procure une expérience de lecture jouissive, mais appelle sans doute des formes de densification empirique. Dès lors, il importe de ne pas laisser les modes dans un confort oiseux, mais bien de les secouer, de les malmener un peu, de les arrimer à des cas empiriques faits d'expériences très situées et surpeuplées d'entités les plus variées les unes que les autres. À travers tout cela, ce sont les modes eux-mêmes qui se voient affectés, triturés, questionnés, tourmentés, transformés.

Ajuster la consistance d'un mode

Penser avec les modes d'existence a bien vite pris pour nous la tournure d'une affaire de calibrage. Il ne suffit pas de détecter les agissements d'un mode — c'est-à-dire, des conditions de félicité et d'infélicité particulières qui altèrent ou maintiennent un être dans son existence —, encore faut-il apprécier dans de très fines balances jusqu'où s'étend « l'emprise » que nous pouvons lui concéder¹⁹. Jusqu'à quel point rendre ce mode solide afin de mesurer ses effets possibles ? Trop assoupli, un mode d'existence se retrouve partout ; il risque de se voir transformé en clé de lecture passe-partout. Trop rigide, un mode ne permet plus de penser quoique ce soit ; il enferme et surcode. Entre les saisies de modes d'existence qui s'infiltraient partout, et celles qui confinent les possibilités ontologiques d'un être, nous avons tenté de trouver une voie du milieu²⁰. L'exigence de penser avec et dans la situation, nous a retenus de trop diluer ou désinfecter les modes d'existence qui insistaient.

Ainsi la bataille d'Orgreave au Royaume-Uni qui a opposé, en 1984, les mineurs qui allaient perdre leur emploi, au gouvernement Thatcher qui cherchait par tous les moyens à démanteler ce secteur d'activité industrielle. Dans leur cha-

19. Chaque mode, bien entendu, luttant pour s'imposer sur les autres, pour prévaloir dans une situation donnée ; le mode de la connaissance scientifique [REF] étant, à ce petit jeu-là, bien mieux équipé que la plupart de ses camarades.

20. À bien y réfléchir, cette façon de formuler le problème n'est pas si éloignée de la façon dont positivistes acharnés et relativistes absolus se sont écharpés pendant le long et douloureux épisode de la soi-disant « guerre des sciences », où s'affrontaient des modèles de ce qui compte comme connaissance scientifique, plutôt que les conditions de l'épreuve par lesquelles ces connaissances pourraient être valides, et surtout pour qui elles compteraient.

pitre, Elsa Maury et François Thoreau reprennent cette situation suite à son *re-enactement* — une re-présentation de cette scène conçue par le performer Jeremy Deller. C'est là où le mode de la fiction [FIC] vient compliquer le mode d'existence du politique [POL] : par l'ouverture d'un espace d'émotion partageable, une douloureuse mais salutaire ébrasure dans le cours routinier de la catastrophe moderniste. C'est bien là que se rejoue une reprise du cercle, sans laquelle l'histoire aurait tendance à se souvenir de l'événement comme d'une défaite en rase campagne des mineurs face au néolibéralisme de Thatcher. Bien sûr, la situation historique ne cesse d'être marquée par des cercles, les syndicats cherchant à unifier le « nous » des mineurs, le gouvernement de Thatcher faisant appel au « nous » déjà constitué de la Société. Mais bien qualifier ce qui se produit, à ce moment particulier où la scène se rejoue, catalyse une désaffiliation radicale à ce « nous » qui persista à empoisonner l'atmosphère toutes ces années. Le passage par [FIC] et par sa vibration, dans les champs et dans les corps, permet de rouvrir des cercles passablement calcifiés ; ce passage rend possible, à nouveau, d'autres types de cercle.

Finesse d'appréhension

C'est un exercice périlleux que d'ajuster le curseur — jusqu'où l'usage d'un mode nous permet-il de bien rendre compte de ce dont il est question ? —, car c'est de son bon ajustement que dépend la consistance de la situation ; si du moins on refuse tout autant de l'écraser que de la laisser proliférer en tous sens. Il est entendu que les situations débordent ce qu'on peut en dire de façon irrépressible, c'est même ce qui fait l'attrait de l'empirisme radical. Mais l'exercice consistant à bien en rendre compte exige plus que de laisser proliférer le multiple, l'hétérogène, de façon complètement échevelée. On se trouverait alors au risque de renouer avec une autre version du « tout indifférencié », d'avoir affaire à des situations où, parce que tout se vaut, rien ne se vaut plus. L'enquêteur, dès ce moment, ne court plus guère de risques de commettre d'erreur ou n'est plus susceptible de produire des savoirs contestables par ceux qu'ils concernent, puisqu'il opère au sein d'un système de pensée déjà constitué, clos sur lui-même. C'est tout l'enjeu du calibrage des modes que d'éviter de faire exister un tel système hermétique.

Le frottement des modes aux situations appelle à trouver un équilibre toujours précaire, à tanguer sur une « ligne de crête », sur le fil du croisement, là où des ensembles de valeurs se confondent ou s'affrontent. Les chemins tortueux que nous avons empruntés ne tiennent jamais la route en général, une fois pour toutes, mais toujours selon le degré de consistance avec lequel un mode est mobilisé dans une enquête. L'usage des modes doit rester actif, vibrant, oscillant, vacillant.

C'est ainsi que les modes d'existence, mis à l'épreuve de nos situations empiriques, nécessitent la précautionneuse confection de conditions propices à

l'affinage des contrastes qu'ils permettent d'effectuer. Il ne s'agit pas de broser nos enquêtes dans le sens du poil, de célébrer les plus infimes réussites en fermant les yeux sur leurs obstacles. Il n'est pas question non plus de célébrer une complexité gratuite. Au contraire, il s'agit d'équiper ces situations en mettant en relief les modalités immanentes par lesquelles une réussite peut gagner en consistance, tout en étant tenue par sa constante mise en péril. Fabriquer activement de la félicité revient à ne pas s'engouffrer trop vite dans une manière de qualifier une situation, mais suppose de façonner précautionneusement ce à quoi engage telle ou telle caractérisation. C'est se permettre de déployer des contrastes aussi fins que la situation l'exige. Voilà pour nous la manière suivant laquelle les modes d'existence peuvent nous rendre capables de faire preuve de « tact ontologique²¹ ». Cela ne va pas de soi.

EFFET DE MODES

Voilà ce que nous avons appris avec et sur les modes d'existence, après les avoir fait traverser nos enquêtes ou avoir traversé nos enquêtes avec eux. Ils sont des outils de discernement et de mise en présence; ils requièrent d'ajuster leur consistance — degré de souplesse ou rigidité — et d'affiner leurs contrastes aux situations avec et pour lesquelles il nous importe de penser. Mais ce n'est pas tout. Nous devons bien le reconnaître : l'exercice d'articulation n'a pas pour seul effet la mise à l'épreuve des modes d'existence. L'exercice éprouve surtout les enquêteurs-auteurs, alors que leur rapport à l'objet d'enquête est rejoué. Les modes compliquent l'exercice de description; les situations sont très différentes selon que l'on suit l'un ou l'autre mode, selon qu'on le croise avec tel autre ou qu'on l'affine. S'exercer à bien rendre compte fait partie de cet apprentissage. La réussite de cet exercice tient à une forme d'habilitation à tenir ensemble différents fils, sans que l'un ne puisse « expliquer », surdéterminer tous les autres. Deux traits ressortent de nos trajets d'écriture croisés.

Premier trait, la disparition, dans ce paysage, d'un type très particulier de personnage : les « zacteurs zeux-mêmes²² ». En d'autres termes, après-coup, nous devons bien constater que la catégorie sociologique « d'acteur » s'est subrepticement évanouie dans la nature. Nous n'avons plus trouvé dans nos situations que des êtres, multipliés quant à eux d'une façon vertigineuse. Ce qui a été progressivement élagué, au fil de notre parcours, c'est toute forme de recours à la catégorie d'acteur en ce qu'elle renvoie à un registre général d'explication de l'action, privilège d'humains constitués par la volonté à toute épreuve qui les anime. Les protagonistes de nos histoires ne sont jamais parvenus à ce degré d'abstraction

21. DESPRET, Vinciane, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2015.

22. LATOUR, Bruno, *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001.

qui les aurait tout d'un coup dépossédés de ce qui les mobilise en tant que mineurs et vidéaste, archives et caméras ; en tant que plasticienne et juriste, morceaux de craie et clichés de fosses communes ; étudiant et architecte, photomontages et plans de bâtiments en projet ; thérapeutes et patients, séjour communautaire et tableau d'expression ; viticulteurs et climatologues, taux d'acidité du vin et modèles climatiques ; ingénieurs et intrus potentiellement menaçants, algorithmes et caméras thermiques. Une résistance commune à l'abstraction est manifestée, à sa manière, par chacun de ces personnages. Cette résistance concerne aussi tout être dont on peut reconnaître l'implication dans une situation à l'aide de ces quelques mots : *en tant que*. Aussi l'écriture avec les modes nous habilite-t-elle à développer des abstractions attentives aux entités auxquelles elles sont attachées, soucieuse de les prolonger dans leurs façons toujours singulières d'être présentes à la situation.

Le second trait qui ressort de notre parcours est le motif de la reprise, qui amorce la trajectoire d'une prise de position possible. « Il faut reprendre » est une devise qui revient sans cesse à la lecture de *l'Enquête sur les modes d'existence*. Elle est devenue le motif d'une pratique d'enquête, pratique de relance et de renvoi, où nos situations sont revisitées, retraversées, remodelées à plusieurs reprises, pour trouver des voies de passage. À ce titre, les « frottages » effectués par Sarah Vanagt pour capturer des empreintes dans le tribunal pénal international font apparaître, de coup de craie en coup de craie, les bégaiements du procès. Reprendre des histoires de conception architecturale, noter à nouveau les exigences plurielles qui font tenir un projet, permet de ne pas laisser les choix de conception occuper tout l'espace. Reprendre, c'est une manière de rester attaché aux possibles contenus dans la situation, pour ne pas se résigner à la critique. Reprendre, c'est noter les endroits où ça grince, où ça frotte, où les « et si ? » restent bloqués par la résignation, pour ouvrir des voies de passages qui les libèrent.

Reprendre nos objets engage à les penser sur de nouvelles voies, à discerner progressivement les puissances d'affirmation qui auraient pu s'y perdre en cours de chemin. À l'usage des modes d'existence, toutes les entités ne se valent pas. L'hétérogénéité n'a plus rien d'un slogan mais dirige l'attention vers des divergences ontologiques irréductibles. Toute mise en équivalence des entités entre elles ne peut alors s'effectuer qu'au terme d'un parcours long et nécessairement douloureux. Pour qui entend placer des entités si foncièrement divergentes sur un même plan, il va falloir en passer par la patiente et laborieuse confection d'un registre d'équivalence, déroutée par le cri des moindres entités qui sollicitent le respect de leur puissance d'agir, que tout pourtant concourt à négliger. Il en va ainsi de l'enquête, qui ne peut produire de connaissance que singulière, locale, et dont la pertinence se laisse apprécier en situation, par le jeu des différences que peuvent induire les différentes manières de qualifier ce qui s'y produit. Il ne s'agit pas tant de dire la Vérité d'une situation, dans l'absolu, que de proposer des manières contestables de la qualifier. À chaque fois, la reprise fait consister un

motif qui fait légèrement différer la scène décrite en même temps qu'elle fabrique un apprentissage possible, ou les possibles ouverts par de tels parcours d'apprentissage.

Nous voici donc, au terme de ce parcours, confiants dans la capacité renouvelée de nos enquêtes à ouvrir de nouvelles possibilités d'alliances avec les entités qui luttent sans relâche pour faire de leurs mondes, envers et contre tout, des lieux habitables.